

COURS DE LITTÉRATURE CONTEMPORAINE.

- **Crédits : 3**
- **Responsable : Mme.BELLOULA**
Niveau : Master 2
- **Semestre 3**
- **Spécialité : Littérature et approches interdisciplinaires**

Prérequis pour le cours

Avoir des connaissances autour de la littérature française ; du Moyen-Âge au XXème siècle.

Objectifs

- Découvrir des œuvres qui ont marqué la littérature française de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle.
- Comprendre les enjeux et les problématiques propres à la littérature contemporaine.
- S'interroger sur le rapport des écrivains contemporains à la tradition, non seulement littéraire mais aussi cinématographique.

Contenu

Introduction

- **Éléments définitoires autour de « Littérature » et « contemporaine »**
- **Chapitre : La littérature contemporaine**
- **Chapitre II : Histoire de la littérature française au XXème Siècle**
- **Chapitre III : Histoire de la littérature française au XXI ème Siècle**

Conclusion

Références bibliographiques

Préambule

La littérature française du XXe siècle a été profondément marquée par les crises historiques, politiques, morales et artistiques. La source première chez les artistes de ce siècle est en rapport avec les conflits politiques de l'époque. La guerre est ainsi présente aussi bien dans la poésie que dans les romans. Pour ce siècle, Marcel Proust apparaît comme le dernier grand auteur français. Car il est parfois difficile de rassembler sous une même étiquette une palette d'écrivains aux sensibilités, aux démarches artistiques et aux univers parfois différents

- Littérature(s) :Bref résumé

L'histoire de la littérature française s'est construite sur des siècles, dans une langue en constante évolution et chaque époque possède ses propres courants, mouvements et écoles littéraires qui, eux-mêmes, ont leurs propres caractéristiques, sans oublier les auteurs plus ou moins singuliers dans leur époque et au regard des époques antérieures et/ou postérieures lorsque l'on a assez de recul pour traiter ces deux aspects...

Voilà un petit résumé des grandes étapes de la littérature française :

En 880, la *Séquence ou Cantilène de sainte Eulalie* est la première œuvre de langue française : un court poème qui raconte le martyr de l'héroïne pendant le règne de l'empereur Maximien.

Au **XIIème siècle**, émergent les romans de Chrétien de Troyes, notamment le Cycle arthurien, et la notion d'amour courtois puisque l'auteur voulait quelque peu éduquer les jeunes gens quant aux sentiments qui nourrissent l'amour et les comportements qui l'accompagnent.

En Italie, durant le **XVème siècle**, les auteurs néo-latins de la Renaissance s'inspirent des Anciens - les auteurs grecs et romains - afin d'écrire en puisant dans l'héritage laissé à l'instar de Giovanni Pontano ou Marsil Ficin, un philosophe italien à qui l'on doit un célèbre *Commentaire sur le Banquet de Platon*.

Revenons en France au **XVIème siècle** avec des auteurs influencés par les néo-latins italiens qui redécouvrent les Anciens qui, sans être jamais totalement oubliés durant le Moyen Âge, suscitent un regain d'intérêt chez les jeunes auteurs : Ronsard, Du Bellay, et bien d'autres. Le

poème "Heureux qui comme Ulysse" de Du Bellay possède des échos ovidiens que l'on ne peut ignorer, s'inscrivant ainsi dans une lignée de poètes prestigieux !

Descartes annonce le siècle de la raison : **le XVII^{ème} siècle**. Bien sûr, c'est notamment en philosophie qu'il s'est illustré, mais en qualité de littéraires nous pouvons difficilement ignorer ceci : pétri des auteurs latins et de leur syntaxe, Descartes donne l'impression de lire une adaptation de tournures latines en langue française. Durant la seconde moitié du siècle, Louis XIV fait rayonner les arts, le théâtre en première ligne (avec Molière et Lully notamment), et les œuvres répondent à un adage simple : *placere et docere* ("plaire et instruire"). Une querelle éclate néanmoins : la "Querelle des Anciens et des Modernes".

1715 : Louis XIV meurt. Ainsi commence un siècle éclairé : les Lumières. Voltaire, Rousseau, Diderot et d'autres auteurs prônent la tolérance, se battent contre l'obscurantisme et prennent le titre de "philosophes", c'est-à-dire "écrivains qui possèdent un esprit universel" (il s'agit d'un sens différent de celui que l'on donne aujourd'hui à ce mot). L'ouvrage majeur reste l'*Encyclopédie* (1751-1772) qui réunit l'ensemble des connaissances acquises par l'humanité dans des domaines variés. Pour favoriser le progrès et rendre l'homme heureux, l'encyclopédiste doit rendre accessible à tous le savoir universel.

L'esprit rationnel finit par lasser : les jeunes auteurs veulent rêver ! Bienvenue dans le **XIX^{ème} siècle** et, notamment, dans le Romantisme dont l'acte de naissance, en France, est marqué par la publication des *Méditations poétiques* d'Alphonse de Lamartine (1820). "Je veux être Chateaubriand ou rien" a écrit celui qui a marqué son époque : Victor Hugo, le chef de file autoproclamé des romantiques et qui, en 1830, déclencha une guerre idéologique, bien que l'on s'étripât dans la salle, avec sa pièce *Hernani*. Il faut croire que l'auteur n'a pas disloqué que "ce grand niais d'alexandrin" ! À la même époque, au sens large, Balzac a fait entrer le réel dans la littérature et, bien des années après, Émile Zola a puisé dans les acquis du Réalisme et dans les travaux du médecin Claude Bernard pour donner naissance au Naturalisme et ainsi faire entrer une méthode scientifique en littérature. Quant à Baudelaire, c'est la modernité qu'il fait entrer dans les lettres avec le "ventre plein d'exhalaisons" de la "Charogne" et ses *Fleurs du Mal* (1857). Bien sûr, sans oublier Flaubert, Sand, Maupassant et tant d'autres.

C'est durant le **XX^{ème} siècle** qu'Apollinaire continue de faire entrer la modernité dans la littérature avec quelques vers d'*Alcools* (1913). Proust remporte le Prix Goncourt en 1919

pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, Sartre forge l'existentialisme qui inonde aussi la littérature, parallèlement à la philosophie, tandis que De Beauvoir donne un nom à un combat qui débute à peine : le féminisme, bien qu'il existe des traces de ce combat dans des époques antérieures (Olympe de Gouges, Georges Sand par exemple). Par ailleurs, on joue avec la littérature et la langue avec l'Oulipo (Georges Perec, Raymond Queneau, etc.) et un Nouveau Roman est proclamé à partir des années 1950 (Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet, etc.). Les écrivains n'oublient pas l'absurdité du monde, surtout au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale (Samuel Beckett, Eugène Ionesco, Albert Camus, etc.).

Chapitre I : La Littérature contemporaine

1- Une définition difficile

En effet, l'expression « littérature contemporaine » pose question en chacun de ses termes : cerner le contemporain reste délicat, tout comme la référence à la création. La littérature elle-même est-elle définissable ? Si Martine Poulain, insiste d'abord sur la force de la narrativité, avant de relater le soupçon qui a longtemps frappé le roman, Marie-Charlotte Delmas s'attaque à la question elle-même. Elle montre bien que la notion de littérature oscille entre un caractère narratif et un caractère de forme : ce dernier, créant la distinction entre ce qui est jugé esthétique et ce qui ne l'est pas, conduit aisément à une vision élitiste de la littérature autant qu'à une subjectivité de sa définition. Marie-Charlotte Delmas souligne aussi la fonction du péri-texte dans cette définition : l'éditeur, la collection, la présentation du volume contribuent à faire dire qu'on est ou non face à une œuvre littéraire. Bref, tout en la survalorisant.

Le phénomène de mondialisation peut permettre un mélange des cultures aboutissant à de nouveaux courants littéraires, certains trouveront peut-être leurs lettres de noblesse, comme la science-fiction. L'influence des nouvelles technologies est en train de mener à un rapprochement entre la littérature, les autres formes d'art et les technologies de l'information, dans de nouvelles directions. Il y a un accroissement des possibilités d'expression et d'édition, comme on le voit avec la cyberédition et les blogs.

La littérature de ce début de siècle est également hantée par le « je », première personne du singulier. Les auteurs tendent ainsi à donner plus de force, de vie à leurs histoires, leurs personnages. Le genre du « roman de gare » se développe également, notamment en France et

aux États-Unis ; la littérature africaine traite, quant à elle, des sujets tels la place de la femme, la tyrannie, le regard sur l'autre (l'Occident).

En ce début de XXI^e siècle, le concept d'« avant-gardes » a considérablement évolué.

Il y a également une émergence des nouvelles technologies numériques dans les pratiques artistiques et littéraires et apparition de nouveaux types d'écriture transversales mêlant poésie, philosophie, théâtre et proses diverses.


Si les évolutions à l'œuvre dans la société inspirent les écrivains du début du siècle, ces derniers restent hantés par les expériences dramatiques du XX^e siècle, comme le montrent par exemple le succès des *Bienveillantes* de Jonathan Littell et les romans de Bret Easton Ellis.

2- Engagement/Désengagement

Les crises économiques, politiques et sociales de la France contemporaine – exclusion, immigration, chômage, racisme, etc. – et l'idée de certains que la montée de l'hégémonie américaine et de l'Europe, et la mondialisation, ont fait perdre à la France son sens de l'identité et son prestige international, a donné lieu à ce que certains critiques, comme Nancy Huston, ont considéré comme une nouvelle forme de nihilisme détaché, qui n'est pas sans rappeler celui des années 1950 et 1960 chez un Beckett ou un Cioran. Le plus connu de ces auteurs est Michel Houellebecq, dont *les Particules élémentaires* (1998) a constitué un phénomène international majeur. Ces tendances ont également été la cible d'attaques. Dans un de ses essais, Nancy Huston a critiqué Houellebecq pour son nihilisme et s'est livrée à une censure acerbe de ses romans, dans sa propre œuvre, *Professeurs de désespoir* (2004).

Bien que le contexte social et politique contemporain transparaisse au travers des ouvrages récents, la littérature française écrite des dernières décennies s'est dans l'ensemble désengagée de la discussion politique explicite (contrairement aux auteurs des années 1930 à 1940 ou de la génération de 1968) pour mettre l'accent sur l'intime et l'anecdotique. Elle a tendu à ne plus se considérer comme moyen de critique ou de transformation du monde, à quelques exceptions notables (comme Michel Houellebecq ou Maurice G. Dantec).

D'autres auteurs contemporains (comme Christine Angot) ont renouvelé consciemment le roman avec le processus d'« autofiction », inventé par Serge Doubrovsky en 1977¹. Cette sorte de nouvelle autobiographie romancée n'est pas sans rappeler l'écriture des romantiques au XIX^e siècle. Quelques autres auteurs peuvent être perçus comme appartenant vaguement à



ce groupe : Alice Ferney, Annie Ernaux, Olivia Rosenthal, Anne Wiazemsky et Vassilis Alexakis.

Nombre des œuvres en français les plus saluées au cours des dernières décennies sont dues à la plume d'écrivains originaires des anciennes colonies françaises ou des territoires d'outre-mer. Cette littérature francophone comprend les romans de l'Ivoirien Ahmadou Kourouma, du Marocain Tahar ben Jelloun, du Martiniquais Patrick Chamoiseau, du Libanais Amin Maalouf, du Tunisien Mehdi Belhaj Kacem et de l'Algérienne Assia Djebar (Académie française). Au nombre des auteurs contemporains, on relève également : Laurent Binet, Jonathan Littell, David Foenkinos, Jean-Michel Espitallier, Christophe Tarkos, Olivier Cadiot, Chloé Delaume, Patrick Bouvet, Charles Pennequin, Nathalie Quintane, Frédéric-Yves Jeannet, Nina Bouraoui, Arno Bertina, Édouard Levé, Christophe Fiat et Tristan Garcia. Le prix Nobel de littérature a été attribué aux écrivains français suivants : Gao Xingjian en 2000, Jean-Marie Gustave Le Clézio en 2008 et Patrick Modiano en 2014.

3- Caractéristiques de la littérature contemporaine :

La littérature contemporaine est ironique et reflète les opinions politiques, sociales et personnelles d'une société. Le terme « littérature contemporaine » s'applique généralement à tout ce qui a été écrit après la Seconde Guerre mondiale.

La littérature contemporaine reflète les tendances actuelles de la vie et de la culture et parce que ces choses changent souvent, la littérature contemporaine change souvent aussi. La littérature contemporaine reflète le plus souvent le point de vue de l'auteur et peut paraître cynique. Il remet en question les faits, les perspectives historiques et présente souvent côte à côte deux arguments contradictoires.

Après la Seconde Guerre mondiale, le monde avait une perspective différente sur les choses. Elle a changé rapidement et la littérature a changé avec elle, presque aussi rapidement, malgré le fait que certains auteurs se sont accrochés à leurs croyances existantes. Ces changements découlent d'une croyance qui continue de croître aujourd'hui, la croyance qu'il n'y a pas de Dieu. Après les horreurs de la guerre, beaucoup de gens sont arrivés à la conclusion que Dieu était mort ou n'existait pas en premier lieu, ce qui a amené avec lui l'idée que la vie n'avait peut-être aucun sens. Les écrivains ont eu du mal à communiquer d'une manière qui montrait au monde comment faire face à cette "vérité".

Chapitre II : Histoire de la littérature française au XXe siècle

La Littérature du XXe siècle donne l'impression d'être abondante et inclassable. Cette complexité vient certes du nombre de livres édités, mais surtout des bouleversements historiques et sociologiques qui ont marqué le siècle et posé des questions auxquelles aucune réponse univoque n'a été donnée.

1- Modification des liens entre l'auteur et le public.

Le renouvellement est assuré par des groupes restreints, les "avant-gardes" coupées du grand public. Cela ne doit pas faire illusion, la plupart des auteurs continuent à écrire selon l'esthétique du roman réaliste du XIXe siècle.

On peut supposer que tous les Français sont un public potentiel mais ce public n'est plus homogène : l'impression d'abondance que donne la littérature n'est donc que la multiplication du nombre des auteurs destinés à satisfaire les goûts de ce public diversifié, et non le symptôme d'une richesse d'invention. Ce qui s'accroît surtout, c'est une littérature de divertissement pour un public de culture moyenne, littérature dont l'importance sociologique est peut-être plus grande que les préoccupations esthétiques.

La littérature est de plus en plus un commerce. La pauvreté créatrice est souvent dissimulée par la fabrication d'"événements littéraires": publicité, vedettariat, multiplication des Prix, exploitation rapide des succès, etc.

2- Culture et littérature en question

La notion de culture apparaît comme relative aux goûts et aux définitions de la classe dominante qui tend à en faire un dogme figé ; l'enseignement la propage comme une vérité immuable (tradition, inutilité, humanisme), alors que le monde social évolue et manifeste des goûts et des désirs différents. L'écrivain prend une conscience plus aiguë de son isolement et de sa compromission avec la société bourgeoise, il devra choisir une attitude :

- - écrire ce qui se vend ;
- - écrire pour écrire, réfléchir sur soi et sur l'acte d'écrire ;
- - écrire pour changer le monde : s'engager ;

- - contester la place et la fonction de la culture au profit d'une culture authentiquement populaire.

La littérature, elle aussi, est l'objet d'une profonde interrogation pour plusieurs raisons :

1. Les novateurs qui influencent la littérature française sont étrangers (Kafka, Joyce, Faulkner, Brecht)
2. On réfléchit sur l'héritage littéraire, cela donne lieu à des relectures, des réécritures. Redécouvertes passionnantes qui font éclater les critères selon lesquels une œuvre était dite "bonne" ou "mauvaise", mais si amples que ce sont les normes et la définition même du littéraire qui sont remises en cause, et qui présentent le danger parfois de confondre les curiosités avec ce qui a vraiment une importance historique ou esthétique.
3. En marge de la littérature "officielle" se développe une para-littérature (roman policier, bande dessinée,) et des moyens d'expression nouveaux (cinéma, radio, télévision, disques...)

Il est désormais matériellement impossible de citer tous les auteurs et il est très difficile de leur trouver assez de points communs justifiant qu'on les réunisse sans quelque arbitraire. La difficulté s'accroît d'ailleurs du fait que les historiens sont trop proches de ces phénomènes culturels et littéraires, pour en dégager avec certitude l'importance réelle.

3- Le goût pour la littérature (1914-1940)

La société française est bouleversée en profondeur par la guerre de 1914-18. Mais les tendances du XIXe siècle continuent à marquer un grand nombre d'œuvres. Beaucoup d'écrivains en effet, ne sont séduits ni par les expériences d'avant-garde, ni par l'engagement politique explicite. Ils ne forment pas une école ou un mouvement précis, mais à travers la diversité de leurs attitudes, quelques préoccupations communes les unissent solidement. Tous tombent d'accord pour affirmer la grandeur de la création littéraire. Tous font aussi de la psychologie du sujet le centre de leur analyse. Cette célébration de la littérature et de l'individu est en fait une défense contre un sentiment de malaise, plus ou moins avoué, dans

une société où la guerre et ses suites font naître des interrogations multiples. A partir des années '30, la plupart de ces écrivains devront opter pour une attitude socio-politique explicite, ou se cantonner dans un refus hautain de s'engager.

1913	Alain-Fournier	Le Grand Meaulnes
1913-27	M. Proust	A la recherche du temps perdu
1922	P. Valéry	Charmes
1924	P. Claudel	Le Soulier de satin
1925	A. Gide	Les Faux-monnayeurs
1927	F. Mauriac	Thérèse Desqueyroux
1930	Colette	Sido
1930	J. Giono	Regain
1932-46	J. Romains	Les Hommes de bonne volonté
1934	M. Aymé	Contes du Chat perché
1935	J. Giraudoux	La Guerre de Troie n'aura pas lieu
1936	G. Bernanos	Journal d'un curé de campagne
	H. De Montherlant	La Reine Morte
1938	J.-P. Sartre	La Nausée
1939	A. de Saint-Exupéry	Terre des hommes
1942	A. Camus	L'Etranger

Deux grands éditeurs dominent le marché : Gallimard et Grasset. Plusieurs revues se créent notamment la Nouvelle Revue Française. Nombre d'écrivains, sans prendre explicitement de positions politiques, entendent dénoncer la médiocrité de la société et de la morale officielle. Certaines visions idéalistes du monde (J. Romains) et le recours aux "grandes valeurs" sont un antidote contre l'idéologie de la classe au pouvoir, mais aussi contre la poussée de la pensée révolutionnaire

4- Un classement :

les écrivains de la guerre (Barbusse, Céline); l'écrivain du divertissement des années folles : J. Cocteau; les écrivains de la critique sociale et morale : J. Romains, F. Mauriac, G. Bernanos; les écrivains voués à la création littéraire : M. Jacob, J. Giono, Supervielle, R. Roussel, Alain-Fournier, Colette; les écrivains voués à l'action : A. Malraux, A. de Saint-Exupéry.

Les poètes, héritiers de Rimbaud et de Mallarmé, pratiquent une poésie affranchie des conventions classiques (vers libres). Le roman prolifère. La biographie et l'essai sont plus fréquents. Dans le théâtre, le texte a plus d'importance que la mise en scène (P. Claudel, H. de Montherlant, J. Giraudoux). A citer, toutefois, parmi les metteurs en scène : Copeau, Dullin et Jouvet.

5- Le mouvement Dada et le Surréalisme (1916-1940)

De la première guerre mondiale naît un refus devant l'ancien monde, l'idéologie et la culture anciennes qui ont cautionné les massacres. Émergence du mouvement Dada (1916-20) puis du Surréalisme, qui partagent le goût d'expérimenter l'inconnu, de découvrir une manière d'écrire et surtout de vivre poétiques. Sur lui, rayonne et pèse la personnalité d'André Breton. Groupe fermé, volontiers sectaire, il a exploré avec passion les voies de la révolution, de l'amour, du rêve et de la poésie, pour bouleverser les modes de la pensée et de l'écriture, et fonder une nouvelle conception de l'homme.

1918T. Tzara **Manifeste Dada**

1924A. Breton **Manifeste du Surréalisme**

1926L. Aragon **Le Paysan de Paris**


P. Eluard **Capitale de la douleur**

1930R. Desnos **Corps et biens**

1932A. Artaud **Le Théâtre et son double**

1934R. Char **Le Marteau sans maître**

Les auteurs, issus de la bourgeoisie s'adresseront à un public d'artistes et d'intellectuels sensibles à leur désir révolutionnaire.



Ils pratiquent la relecture d'auteurs connus, inconnus, marginaux, sans exclure l'"infra-littérature". Ils sont influencés par les penseurs socialistes du XIXe siècle et par la psychanalyse freudienne. Ils sont séduits par la Révolution Bolchevique (1917) et se situent à un carrefour entre socialisme utopique, socialisme marxiste et anarchisme. Ils s'opposent au fascisme et aux religions bourgeoises.

Ils contestent radicalement l'art et ses langages. Ainsi, la poésie sera considérée comme mode de connaissance du surréel, magie de l'Univers inaccessible par la seule raison. La peinture (Ernst, Dali, Magritte), la photo (Man Ray), le cinéma (Buñuel) se montreront très proches de ce courant.

Les techniques utilisées sont nouvelles : collage, écriture automatique, jeux de langage... Le mouvement affirme la primauté de l'image, produit de rencontres aussi imprévisibles que possible pour placer le lecteur ou le spectateur dans un état d'émerveillement et de découverte (Picasso, Magritte, Dali). Ces théories sont toutefois exprimées dans des textes très rationnels.

Dadaïsme : en 1916, un jeune poète roumain, Tristan Tzara, fonde un mouvement littéraire de type anarchiste qu'il baptise Dada. Ce mouvement qui vise à la destruction de toutes les valeurs et à la désagrégation du langage, a largement préparé le terrain au Surréalisme.

Surréalisme : en 1924, se constitue autour d'André Breton et de ses amis un mouvement poétique qui s'étendra très vite à tous les arts. Son ambition est de libérer l'artiste de toutes les contraintes imposées par le goût et la raison. La poésie sera désormais une plongée dans l'inconscient dont elle transcritra les messages les plus insolites et les plus imagés en l'absence de tout contrôle et de toute préoccupation esthétique ou morale. Pour atteindre ce but, les Surréalistes ont pratiqué en particulier l'écriture automatique qui consiste à écrire spontanément tout ce qui se présente à l'esprit sans aucune intervention de la volonté. Les cadavres deviennent exquis,

les revolvers ont des cheveux blancs. On atteint alors un monde
surréal.

6- Littérature et engagements politiques (1930-1960)

Les guerres accumulées (14-18, Guerre d'Espagne, 40-45, guerres coloniales), les marques de la crise mondiale de 1929, le Front Populaire, le développement des fascismes et du communisme, les profondes mutations sociologiques de la France après la Grande Guerre, tout cela semble interdire aux écrivains de rester neutres : certains jugeant qu'un message social généreux ne suffit plus, placent alors leur œuvre dans la voie d'un engagement politique et d'une remise en cause des fonctions de la littérature.

Les voies en sont multiples : Dada et le Surréalisme sont un cas particulier ; d'autres s'engagent physiquement dans l'action, et deviennent militants des partis; d'autres enfin produisent des œuvres où se mêlent littérature, philosophie et politique, pratiquant ainsi une "littérature engagée".

1932L.-F. Céline **Voyage au bout de la nuit**

1934L. Aragon **Hourrah l'Oural**

1937A. Malraux **L'Espoir**

1938G. Bernanos **Les grands cimetières sous la lune**

1943Vercors **Le Silence de la mer**

J. Anouilh **Antigone**


1947A. Camus **La Peste**

1948J.-P. Sartre **Les Mains sales**

1951A. Camus **L'Homme révolté**

L'origine sociale compte désormais moins que l'appartenance politique. Le texte est mis au service d'une idéologie. Certains tentent de créer une "littérature prolétarienne" (C. Malva).

J. Vilar veut ouvrir le théâtre au public populaire (1951 : T. N. P.). Continuateur du théâtre de tradition, J. Anouilh développe le thème de la pureté juvénile se heurtant au néant et à la corruption.



Il s'agit de la dernière génération d'écrivains maîtres à penser. En écriture, réalisme et conception marxiste du style (R. Barthes) : la préoccupation esthétique est taxée de "bourgeoisie". Succès de l'existentialisme.

Le genre dominant est le roman à thèse (Sartre, Malraux).

Engagement : à partir des années 1930, l'écrivain ne conçoit pas de rester indifférent aux événements de son temps ; il se doit de prendre des positions politiques ou idéologiques. Sartre met à l'honneur le terme, estimant qu'aucune écriture ne peut être innocente : l'écrivain "sait que les mots, comme dit Brice Parain, sont des pistolets chargés". (**Qu'est-ce que la littérature ?** 1947). Il ajoute que tout homme, qu'il le veuille ou non, se trouve engagé, car ne pas choisir est encore une manière de choisir.

7- Culture de masse (1918-1960)

La culture est désormais produite en masse et consommée par les masses mais non créées par elles et elle ne vise pas à leur émancipation éthique ou politique.

- De 1918 à 1940

L'accès à la culture se fait par la presse à grand tirage, le music-hall, le cinéma parlant (1928), la radio prennent de plus en plus d'importance au détriment de l'école et de la lecture.

Quelques vedettes sont très populaires : Fernandel, Gabin, Piaf, Mistinguett, M. Chevalier, T. Rossi, Carné, Renoir.

Au théâtre du boulevard, on applaudit Sacha Guitry. La comédie de mœurs est illustrée par M. Pagnol maître de l'exotisme provincial. La bande dessinée américaine se répand à côté des productions européennes : Tintin, les Pieds Nickelés, Bibi Fricotin, Bécassine.

- De 1940 à 1960

Les médias se développent de façon extraordinaire (disque microsillon) la culture s'américanise : jazz, comics, western, polars, espionnage, "Série Noire" (1945), A. Christie.

La production française est assurée par : Trenet, Mouloudji, Montand, Prévert, Brassens, Simenon. La presse du coeur se développe : roman-photo (Del Duca, Nous Deux). En BD où la censure est très active, Spirou (Franquin, Morris, Goscinny), Pif, Pilote...

8- Multiplication des courants littéraires (1945-1960)

La Guerre Froide et la menace atomique provoquent inquiétude et désillusion, redistribution des valeurs, production éclectique, peu renouvelée.

1942F. Ponge	Le parti-pris des choses
1947B. Vian	L'écume des jours
J. Genet	Les Bonnes
R. Queneau	Exercices de style
1948H. Bazin	Vipère au poing
J. Prévert	Paroles
1949S. de Beauvoir	Le deuxième sexe
1950E. Ionesco	La cantatrice chauve, le Roi se meurt
1953S. Beckett	En attendant Godot
1957M. Butor	La Modification
A. Robbe-Grillet	La Jalousie

Certaines innovations sont intégrées

- Surréalisme (Prévert, Vian)
- Engagement politique (Sartre, Malraux, De Gaulle, R. Vaillant)
- Retour aux valeurs traditionnelles "Nouveau classicisme" (Gide, Bernanos, Aragon, Éluard, Giono, Césaire, Senghor).

Né de la philosophie sartrienne, l'**existentialisme** joue dans l'immédiat après-guerre un rôle considérable dans le développement des lettres françaises. Novateur dans sa vision du monde, ce mouvement ne suscite pourtant pas de poésie originale. Il est, de plus, divers dans les options personnelles des auteurs qui y participent. Sympathies marxistes et engagement politique chez Jean-Paul Sartre, engagement plus modéré et humanisme moderne pour Albert Camus. Simone de Beauvoir ouvre la voie à une réflexion sur la recherche de l'identité et de la liberté féminine. Un peu en marge des affrontements d'idées entre existentialistes, marxistes et humanistes chrétiens, Boris Vian, superficiellement influencé par la pensée de Sartre et des éléments du surréalisme, résume l'état d'esprit d'une fraction de la jeunesse (Saint-Germain des Prés); en outre, il popularise en France la bande dessinée américaine, la science-fiction, le jazz.

Existentialisme : système philosophique qui trouve son origine chez le philosophe danois Kierkegaard (1813-1855) et le philosophe allemand Heidegger (1889-1976). En France, le terme prévaut dans les années 1945 et trouve une expression privilégiée dans les œuvres littéraires de Sartre et Camus. L'idée fondamentale de cette philosophie est que l'homme ne se définit que par la somme de ses actes et ne trouve son identité qu'à travers son existence. Aucune divinité ne donnera de sens à sa vie. Jeté dans un monde absurde, il découvre avec angoisse qu'il est responsable de ce qu'il fait; il est "condamné à être libre" et à se choisir à tous les instants.

Absurde : sentiment que notre existence et la marche du monde n'ont pas de sens. Notion présente essentiellement dans la littérature des années 1940-1950.

9- Une nouvelle réflexion sur l'écriture :

Nouveau Roman : Butor, Sarraute, Robbe-Grillet, C. Simon, M. Duras

Nouveau Roman : nouvelle forme de création romanesque qui prévaut dans les années 1950 et qui se caractérise par l'absence d'intrigue, le refus

de tout support chronologique, la dissolution des personnages et la présence obsédante des objets. Le nouveau roman substitue à la notion de "style" la notion d' "écriture", conçue comme la pure transcription du monde. Selon la formule de Ricardou, théoricien du nouveau roman, il est "l'aventure d'une écriture", plutôt que "l'écriture d'une aventure".

Nouveau théâtre ou théâtre de l'absurde : S. Beckett, E. Ionesco, R. de Obaldia, J. Genet.

Interrogation poétique : Ponge, Queneau, Michaux

Permanence du réalisme au sein d'une énorme production surtout romanesque dont il faut distinguer H. Bazin, B. Cendrars

10- Culture et littérature en question (1960-1985)

Le foisonnement extraordinaire de la littérature laisse apparaître des clivages :

- Diffusion des auteurs classiques dans les filières presque exclusivement scolaires et universitaires;
- Avant-gardes ambitieuses lues par un public restreint d'intellectuels ;
- Masse de la production littéraire pour classes moyennes produite selon les canons du XIXe siècle (réalisme);
- Paralittérature abondante, diverse et inégale, très fréquentée par les jeunes.

Entre les deux premières catégories qui se veulent Littérature et les deux dernières réellement consommées par le grand public, les liens sont presque nuls.

11- Place de la littérature

Les grandes idéologies laissent un vide, la poursuite d'idéaux généreux est souvent suivie de rudes désillusions.

Le public change, une classe d'adolescents adopte la culture anglo-saxonne, surtout musicale. L'enseignement des lettres et des sciences humaines a perdu une part de son prestige, celui

des arts reste proche de zéro. Dans le monde, la langue française recule tandis que l'anglais, déformé, s'étend.

Le marché du livre constitue l'enjeu d'intérêts importants et les médias accentuent la transformation du livre en objet de consommation.

- Subsistance des innovations d'après-guerre

R. Queneau (OULIPO) se consacre à la recherche poétique avec G. Pérec. Autres poètes : Guillevic, Cayrol, Norge

Les romanciers ont toujours la cote : Lanoux, Sabatier, B. Clavel, H. Troyat, R. Merle, M. Tournier, R. Gary, M. Yourcenar. La littérature de masse vit de l'exploitation systématique de procédés éculés (Delly, G. des Cars, S.A.S., Harlequin,...)

-Éléments d'évolution

Quelques auteurs utilisent les canaux populaires pour offrir:

- La chanson à texte : Brel, Barbara, Ferré
- Les jeux de langage : B. Lapointe, R. Devos, F. Dard (San Antonio)
- Des BD engagées : Brétecher, Comès,...

La littérature s'ouvre aux problèmes du temps: C. Etcherelli, C. Rochefort, S. de Beauvoir, M. Duras, R. Barthes, G. Perrault.

Les sciences humaines fournissent quelques maîtres à penser (Lacan, Lévi-Strauss, Foucault, Baudrillard.) tandis que la recherche se développe grâce aux apports du structuralisme, de la psychanalyse, de la sociologie, de la linguistique, de la sémiologie (R. Barthes, J. Kristeva, Revue Tel Quel).

Structuralisme : à l'origine, terme de linguistique, puis méthode d'analyse attachée à l'étude des structures formelles d'un système et à la recherche de

réseaux et de lois de fonctionnement qui le régissent. Claude Lévi-Strauss en est le représentant le plus connu.

Le théâtre connaît une intense activité (Mnouchkine, Chereau, Vitez, Planchon)

Chapitre III : Histoire de la littérature française - Le XXI^e siècle

La littérature française, en ce début XXI^e siècle, revient à des formes plus traditionnelles, contrastant avec le foisonnement et l'innovation formelles du XX^e siècle. Même s'il est aujourd'hui mal-aisé de dégager ce que l'on pourrait appeler des courants littéraires, nous pouvons tout de même repérer des tendances. Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité.

1- L'autofiction : Serge Doubrovsky, créateur de ce néologisme, considère **Colette** comme la pionnière de cette autofiction qui a connu, en ce début de siècle, un succès public et critique certain. Mais cette notion d'**autofiction** est loin d'être homogène "car la nature exacte de la synthèse [de l'autobiographie et de la fiction] est sujette à interprétation"² pourtant il nous est possible de distinguer quelques types :

- Une autofiction qui ne serait ni "une biographie, ni un roman naturellement [qui est] au-dessous de la littérature, [...] quelque part entre la littérature, la sociologie et l'histoire" représentée par **Annie Ernaux**.
- **Une autofiction** qui s'inscrirait "dans une réflexion générale sur [...] la construction identitaire de l'écrivain contemporain dans son rapport à l'écriture et aux médias."¹
- Cette autofiction plus formelle est représentée par Chloé Delaume qui se définit comme une "pratiquienne de l'autofiction" considérant que "la mise en écriture modifie le réel." Quant à Marie Darrieussecq, elle voit dans l'autofiction "une assertion qui se dit feinte et qui dans le même temps se dit sérieuse". "Autrement dit, l'auteur d'autofiction tout à la fois affirme que ce qu'il raconte est vrai et met en garde le lecteur contre une adhésion à cette croyance. Dès lors, tous les éléments du récit pivotent entre valeur factuelle et valeur fictive, sans que le lecteur puisse trancher entre les deux." Et enfin,

¹ Gustave Lanson dans Histoire de la littérature française, Hachette, 1894, p. 985

nous pouvons distinguer une autofiction "vulgarisée", on la retrouve sous la plume "d'écrivains à scandales comme Christine Angot"

2-Le réalisme magique se distingue en ce début de XXI^e siècle, porté par des auteurs tels que Marie N'Diaye, Véronique Ovaldé ou Sylvie Germain.

3-La notion de minimalisme ou de roman ludique : "Au cours des années 1980, le terme de minimalisme est apparu puis s'est rapidement répandu pour désigner des auteurs ayant en partage un héritage (le Nouveau Roman)." Toute une génération d'écrivains regroupés aujourd'hui autour des Éditions de Minuit dont Jean Echenoz, Jean-Philippe Toussaint, Laurent Mauvignier ou Eric Chevillard. Même si l'idée de minimalisme fait encore débat, la notion de minimalisme se caractérise, selon Marc Dambre, par un "jeu citationnel", un "réenchantement sans illusion du monde", la "recherche d'un nouvel ordre narratif"⁸, la présence accrue du ludique, une mise à distance de l'incongru et une manière de prendre le mot au mot⁸. Des caractéristiques, communes, qui ont poussé Olivier Bessard-Banquy à proposer la dénomination de Roman ludique pour regrouper ces auteurs, l'occasion de séparer minimalisme et littérature ludique : "Le goût du jeu est en effet chez eux bien plus marqué que la tentation du peu. [...] C'est pourquoi l'étiquette du minimalisme — si tant est qu'elle ait un sens — doit être réservée à des ouvrages de peu, revendiquant à l'évidence une indigence absolue"²

3-L'hypothèse du minimalisme positif : notion créée par **Rémi Bertrand**, dans son essai "**Philippe Delerm et le minimalisme positif**", désigne une "littérature articulée sur le bonheur au quotidien". Une vision de l'écriture et de la vie apparaît, dès lors, de façon cohérente. Il s'agit de "préciser les conditions de possibilité d'une écriture du quotidien", de débarrasser "le quotidien et le bonheur des oripeaux de l'espérance" tout en fondant spontanément une éthique holistique du banal ; et ce, dans "une forme brève". Sous cette bannière du minimalisme positif Bertrand rassemble plusieurs auteurs : Philippe Delerm, Bobin, Jean-Pierre Ostende, Pierre Michon, Visage, tous « chantres des plaisirs simples ». Il faut tout de même noter que cette notion de minimalisme positif est contestée par une partie de la profession notamment Pierre Jourde : "réunir les auteurs du même type que Delerm en une sorte d'école, bref ériger cela en phénomène littéraire revient à encourager le développement actuel de la littérature de confort."

Après les expérimentations littéraires des années 1950, qui manifestaient une forme de méfiance vis-à-vis du réalisme, les écrivains de la seconde moitié du XX^e au XXI^e siècle prennent plaisir à raconter des fictions. Ils ont néanmoins conscience qu'on ne peut plus écrire comme avant. La littérature mêle désormais tous les genres et renouvelle les formes connues pour se faire l'écho du monde, et interroger son époque.

4-Le renouvellement de la fiction

- Les écrivains abandonnent les écoles et les systèmes : c'est **la fusion de toutes les formes de littérature**. La fiction romanesque intègre **les sciences humaines** et interroge chaque aspect de notre société : **l'économie, l'Histoire, la culture, la sociologie** (comme le monde du travail ou les inégalités sociales). Avec *La Sorcière* (1996), Marie NDiaye questionne les archétypes de la féminité dans un roman qui oscille entre réalisme et merveilleux.
- Les romanciers cherchent des manières inédites de dire le monde en détournant les formes du récit. Les frontières entre les genres – documentaire, fiction et récit de soi ; BD, roman et poésie – tendent à s'effacer et les **genres noble et populaire fusionnent**. Jean Echenoz joue avec les codes du roman policier dans *Je m'en vais* (1999) tandis que Tanguy Viel pastiche le film noir dans *L'Absolue perfection du crime* (2001).
- À partir des années 80, les formes canoniques du récit autobiographique implorent et **le récit de soi prend des formes diverses**. La frontière entre autobiographie et fiction se brouille. Serge Doubrovsky invente le terme d'« **autofiction** », pour désigner **un récit de soi à la fois fictif et inspiré du réel**.

Le récit autobiographique est souvent le support d'une étude plus globale de la société. Annie Ernaux dans *Les Années* (2008) propose une « autobiographie impersonnelle », manière oblique de se raconter en faisant aussi le portrait de toute une génération.

5-Le théâtre contemporain

- Les dramaturges retrouvent le goût de **la fiction et de l'intrigue**. Le théâtre s'empare aussi des **questions historiques, sociales, et économiques**. Wajdi Mouawad met en scène dans *Incendies* (2009) une quête identitaire sur fond de guerre fratricide au Moyen Orient.
- Parallèlement se développe **l'écriture de plateau** : chez Joël Pommerat (*La Réunification des deux Corées*, 2013) la pièce s'écrit au fur et à mesure des répétitions,

lors d'improvisations collectives. Les metteurs en scène font de plus en plus appel à la musique, à la vidéo ou à des performances dansées et élargissent ainsi le champ théâtral.

6-Contexte historique

- **En mai 1968**, des étudiants se révoltent, et le mouvement de contestation prend une ampleur sans précédent. S'il contribue à la **libération des mœurs, il met en cause de manière radicale toutes les valeurs traditionnelles**. L'intégration de la France à l'Union Européenne (1993) et l'intensification de la mondialisation depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, modifient notre rapport au monde. **Depuis les années 2000**, les menaces écologiques, les crises économiques, la multiplication des attentats terroristes et l'accroissement des flux migratoires – **autant de sujets de réflexion dont s'empare la littérature** – concourent à faire émerger des mouvements de mobilisation spontanés mais engendrent aussi des replis identitaires.

Quelques auteurs

- J. M. G. Le Clézio (*Le Chercheur d'or*)
- Sylvie Germain (*Le Livre des Nuits*)
- Patrick Modiano (*Dora Bruder*)
- Pascal Quignard (*Tous les matins du monde*)
- B.-M. Koltès (*Combat de nègre et de chiens*)

Conclusion

Au 21^e siècle, la littérature contemporaine reflète souvent ces croyances et évolue en fonction de l'évolution du monde. Elle est basée sur la diversité humaine, le caractère et l'émotion.

En effet, la littérature contemporaine, comme l'art contemporain, ne saurait se réduire à une définition, une forme, une problématique. Elle est au contraire traversée par des courants, des lignes directrices, des errements, des singularités et des lignes de fuites. La période contemporaine est marquée par une grande dispersion, il faut donc affronter la pluralité. Les périodes précédentes connaissaient bien sûr une grande pluralité mais elles étaient marquées par des lignes théoriques, des courants, des écoles, des avant-gardes, toutes choses qui ont aujourd'hui disparu.

Référence bibliographique

-« Littérature contemporaine en bibliothèque », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2001, n° 6, p. 139-140.

En ligne : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2001-06-0139-004> ISSN 1292-8399.

-↑ <https://www.icours.com/cours/francais/la-litterature-francaise/histoire-de-la-litterature-francaise-le-xxie-siecle> [archive]

- Martine Reid (dir.), *Femmes et littérature : une histoire culturelle : tome II*, Paris, Folio, 2020, 1035 p.
 1. ↑ <https://www.icours.com/cours/francais/la-litterature-francaise/histoire-de-la-litterature-francaise-le-xxie-siecle> [archive]
- Martine Reid (dir.), *Femmes et littérature : une histoire culturelle : tome II*, Paris, Folio, 2020, 1035 p.
 - BESSARD-BANQUY Olivier, *Le Roman ludique. Jean Echenoz, Jean-Philippe Toussaint, Éric Chevillard*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2003.
 - BLANCKEMAN Bruno et DAMBRE Marc, *Romanciers minimalistes 1979-2003*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2012 [en ligne : <http://books.openedition.org/psn/408>]